



N°51
octobre
2024

L'&

LA LETTRE D'INFORMATION
DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE
DES MAISONS D'ÉCRIVAIN
& DES PATRIMOINES
LITTÉRAIRES

LE GRAND MAISON, À CHATEAUBRIAND

Vie de la Fédération p.3 / Le Collectif Maison Raspail p.4 / Nouveautés
à la Maison de Chateaubriand et au Centre Charles Péguy p.5 /
Un nouveau projet pour le musée Stendhal de Grenoble p.10 /
Commémorations : Wilfred Owen, Charles Péguy, l'épopée de
la Libération, le *Manifeste du surréalisme* p.18 / Publications p.22

Passages de relais...

Par Bénédicte Duthion, présidente de la Fédération

Avant que les jours ne raccourcissent encore davantage et que l'automne ne s'installe vraiment, il est encore temps d'évoquer la période estivale. Celle-ci est souvent propice à se laisser aller au plaisir de la lecture et des découvertes. La visite des maisons d'écrivain qui jalonnent la route des vacances en réserve souvent d'étonnantes comme cette « sieste balzacienne » proposée par le service médiation du château de Saché (Indre-et-Loire) ou bien encore les livres d'artistes associant poèmes de Ronsard et œuvres graphiques de Salvador Dali, Marie Laurencin et Henri Matisse présentés dans le cadre de l'exposition *Ronsard et les arts, 1524-2024* (Prieuré Saint-Cosme).

En cette année des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris la métaphore sportive « passages de relais » peut sembler une figure de style un peu trop facile mais je la convoque pour deux raisons. La France a assurément vécu, durant l'été, une trêve olympique bienfaisante pour tout un chacun que l'on souhaiterait voir se prolonger à la rentrée. Et puis, parce que la Fédération a connu plusieurs passages de relais durant le premier semestre 2024.

Le plus important est intervenu en mars avec le départ effectif à la retraite de notre déléguée générale Sophie Vannieuwenhuyze qui a passé le témoin à notre nouvel assistant de direction Thomas Ducongé. Force est de constater que tous deux sont d'aussi bons coureurs de fond que sprinters ! J'ai notamment pu le vérifier pour l'organisation de l'édition 2024 des journées d'étude qui se sont tenues dans les départements du Calvados et de l'Orne du 20 au 22 juin derniers. L'enregistrement du colloque « Le génie des lieux, entre patrimoine et

création » accueilli à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine le premier jour est déjà disponible en ligne sur le site de la Fédération. Et à l'aune des sourires visibles sur les visages tour à tour des intervenants et des participants ces journées semblent avoir réussi à faire naître joie et ferveur, à l'image des émotions du public des JO, pour continuer de filer la métaphore sportive !

Béatrice Labat qui avait assuré la présidence par intérim de la Fédération depuis novembre 2023, mandat pour lequel je tiens à la remercier personnellement et chaleureusement, m'a passé le relais à l'issue de l'assemblée générale du 9 avril 2024 et ce conformément au vote exprimé par le nouveau Conseil d'administration également élu ce jour-là. J'ai accepté l'honneur qui m'était fait en soulignant ma volonté de favoriser la collégialité des prises de décision et le principe de la délégation. De plus, seconde femme seulement à occuper ce poste depuis la création de la Fédération en 1998, j'ai conscience des responsabilités et du devoir d'exemplarité qui m'incombent. Heureusement je sais pouvoir compter sur l'équipe qui m'entoure.

La rentrée s'annonce dense et passionnante avec des rendez-vous à court terme tel que le salon de la Revue en octobre mais aussi des projets à concevoir et faire mûrir à moyen ou long terme (Journées d'étude 2025 en Alsace, l'Été des écrivain(e)s, l'Itinéraire culturel européen des maisons d'écrivain, ...).

Bonne lecture et à bientôt.

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Bienvenue aux nouveaux/elles adhérent(e)s !

**Sont acceptés au 1^{er} collège :**

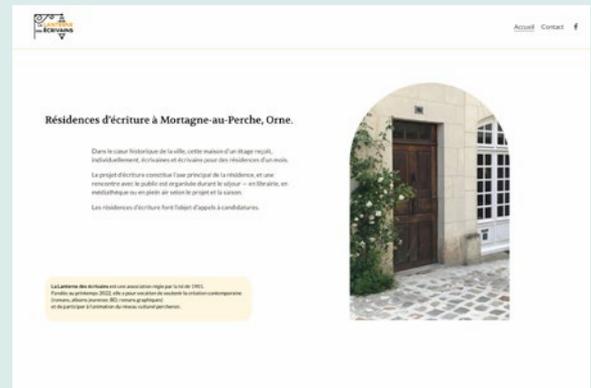
- la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (ci-dessus) à Paris (75), gérée par la Chancellerie des universités de Paris et représentée par Julien Donadille, directeur,
- le Château Raspail à Cachan (94), géré par le Collectif Maison Raspail et représenté par Thomas Le Roux, président.

Sont acceptés au 2nd collège en tant qu'associations :

- l'association ARCHIVE. Claude Simon et ses contemporains à Paris (75), représentée par Mireille Calle-Gruber, présidente,
- le Cercle Blasco Ibàñez à Menton (06), représenté par Patrick Estève, président,
- l'association des Rencontres internationales proustiennes d'Illiers-Combray (ARIPIC) à Illiers-Combray (28), représentée par Mireille Naturel, présidente.

Sont acceptés au 2nd collège en tant qu'individuel(le)s :

- Paule Kuffler, enseignante documentaliste, à Voiron (38),
- Béatrice Labat, conservatrice honoraire de la Villa Arnaga, à Brest (29),
- François Lenell, conservateur en chef honoraire des bibliothèques, à Paris (75),
- Sylvie Pouliquen, conservatrice de musée en retraite, à Saint-Quentin-sur-Indrois (37),
- Pascal Preault, président de l'association *La Maison de l'Équateur*, à Saint-Amand-Montrond (18).

NOUVEAUTÉS SUR LA TOILE

- **L'association La Lanterne des écrivains**, fondée au printemps 2022 et proposant des résidences d'écriture à Mortagne-au-Perche (61), dispose désormais de son propre site internet : www.lalanternedesecrivains.fr/



- **Le site internet du Réseau Hauts-de-France fait peau neuve !** Allure dynamique, onglets plus fonctionnels, meilleure visibilité, cette transformation apporte quelques nouveautés pour les visiteurs : naviguer au gré des structures membres et écrivains de la région grâce à la carte interactive, proposer une actualité ou encore découvrir les ressources... N'hésitez pas à y faire un tour ! <https://reseau maisonsecrivain-hdf.fr/>

Une nouvelle association valorise le patrimoine de François-Vincent Raspail et d'Henry Poulaille



Atelier de lecture Henry Poulaille à la maison Raspail, 1^{er} juillet 2023.
© Collectif Maison Raspail

Le Collectif Maison Raspail est né durant l'été 2020 à l'initiative d'un petit groupe d'habitants alertés sur l'intérêt patrimonial du Château, dit aussi Maison Raspail, situé dans un parc du centre-ville de Cachan. Cette ancienne villégiature aristocratique construite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et partiellement inscrite au titre des monuments historiques était fermée au public. En plus de quelques meubles et objets légués par la famille Raspail en 1899, elle abrite le fonds d'archives d'Henry Poulaille (chef de file de la littérature prolétarienne et directeur de presse des éditions Grasset) qui n'avait jamais été inventorié ni véritablement exploité auparavant. Notre association s'est lancée dans le projet d'ouvrir la maison et de sensibiliser les visiteurs au patrimoine et à l'héritage de ces deux figures autodidactes que furent François-Vincent Raspail et Henry Poulaille par diverses actions.

Les étapes qui ont permis au Collectif de faire découvrir cette maison au public ont été fortement scandées par les Journées du patrimoine, moments durant lesquels la municipalité nous a laissé la liberté d'organiser des visites guidées, des expositions et diverses animations (ateliers, conférences, etc.). À partir de 2022, le Collectif propose des ouvertures et animations mensuelles, en général le 1^{er} samedi du mois, et depuis 2023 il œuvre dans le cadre d'une convention d'occupation. Par ailleurs, avec l'École

des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), deux journées d'étude (décembre 2022 et mars 2024) ont été organisées autour d'Henry Poulaille et de ses archives. Elles ont réuni plusieurs dizaines de personnes, universitaires ou simples habitants et curieux.

Notre objectif consiste à créer un « tiers-lieu » culturel qui reposerait sur un centre de documentation consacré à l'histoire de la culture populaire et de la banlieue. Celui-ci associerait un musée vivant dédié à la mémoire de Raspail, dont la figure de citoyen et d'homme politique engagé nous interroge sur notre monde actuel, et un espace de ressources prenant appui sur le fonds Poulaille. Le Collectif est animé par la volonté de mettre en valeur le patrimoine et l'histoire, la convivialité et l'éducation populaire. Il reçoit le soutien de la Ville, de l'EHESS qui finance un poste depuis 2022 pour inventorier et valoriser le fonds Poulaille, ainsi que du Centre de recherches historiques (CRH/EHESS). *

Thomas Le Roux, président

✉ **Collectif Maison Raspail**
collectifmaisonraspail@gmail.com
<https://maisonraspail.org/>

À la Maison de Chateaubriand, une nouvelle acquisition qui ne manque pas d'air !

UN RARE ET PRÉCIEUX
ÉVENTAIL ROMANTIQUE ORNÉ
D'UNE SCÈNE D'ATALA, L'UN
DES PLUS CÉLÈBRES ROMANS
DE CHATEAUBRIAND, ENTRE
DANS LES COLLECTIONS.

→





Les collections de la Maison de Chateaubriand viennent de s'enrichir d'un très rare éventail d'époque romantique, inspiré d'*Atala*, premier roman à succès de Chateaubriand publié en 1801. S'ouvrant sur quinze brins en bois naturel découpés de motifs végétaux et incrustés de paillettes d'acier, la feuille de l'éventail présente sur sa face principale un précieux décor en partie estampé, rehaussé de gouache et d'or. Reprenant une estampe – existante dans les collections de la Maison de Chateaubriand (GE.961.24) – destinée à illustrer le roman, la scène se déroule au milieu d'un paysage lacustre que des colonnes et une pyramide situent dans une contrée lointaine. Un genou à terre, Chactas, jeune Indien identifiable à son pagne, son arc et son carquois, se tient la tête de désolation. Face à lui se trouve Lopez, richement vêtu à l'européenne, les mains jointes en signe d'imploration. Cette action poignante illustre les adieux de Chactas, désireux de retourner vivre dans le désert, à son père adoptif qui tente en vain de le retenir : « [...] "Ô mon père ! tu le vois toi-même : je meurs si je ne reprends la vie de l'Indien". Lopez, frappé d'étonnement, [...] voyant que j'étais résolu à tout entreprendre, fondant en pleurs et me serrant dans ses bras : "Va, s'écria-t-il, enfant de la nature ! reprends cette indépendance de l'homme, que Lopez ne te veut point ravir." »

Cette représentation inédite d'une scène d'*Atala* sur un éventail romantique, dont très peu d'exemplaires ont été conservés en raison de leur extrême fragilité, contribue à la rareté et à la préciosité de l'objet. Le public pourra l'admirer à la Maison de Chateaubriand à partir de l'automne 2024 à l'occasion de sa nouvelle exposition consacrée à *Atala*. *

Alexandre Cousin, chargé de la conservation des collections et des fonds patrimoniaux

🏠 **Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups –
Maison de Chateaubriand**
87 rue de Chateaubriand
92290 Châtenay-Malabry
Tél. : 01 55 52 13 00
acousin@hauts-de-seine.fr
vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr

Éventail orné d'une scène représentant Les Adieux de Chactas à Lopez

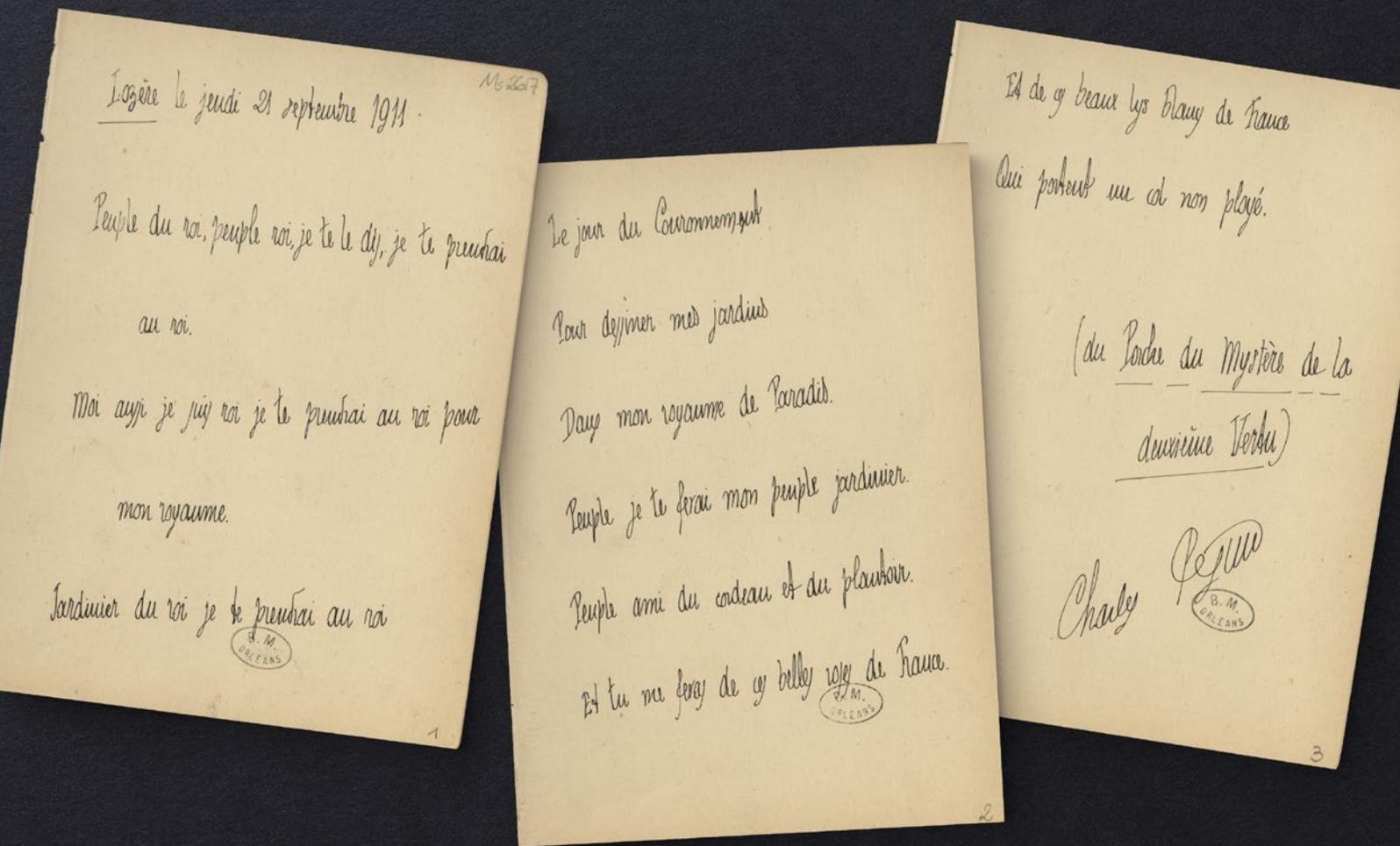
Vers 1810-1820, papier, bois,
pigments, Maison de Chateaubriand,
2024.3.1

© CD92/Domaine départemental de la
Vallée-aux-Loups – Maison de Chateaubriand

Les adieux de Chactas à Lopès

Graveur anonyme, Boulard,
marchand d'estampes, s.d., aquatinte
et eau-forte sur papier vélin, Maison
de Chateaubriand, GE.961.24

© CD92/Domaine départemental de la
Vallée-aux-Loups – Maison de Chateaubriand

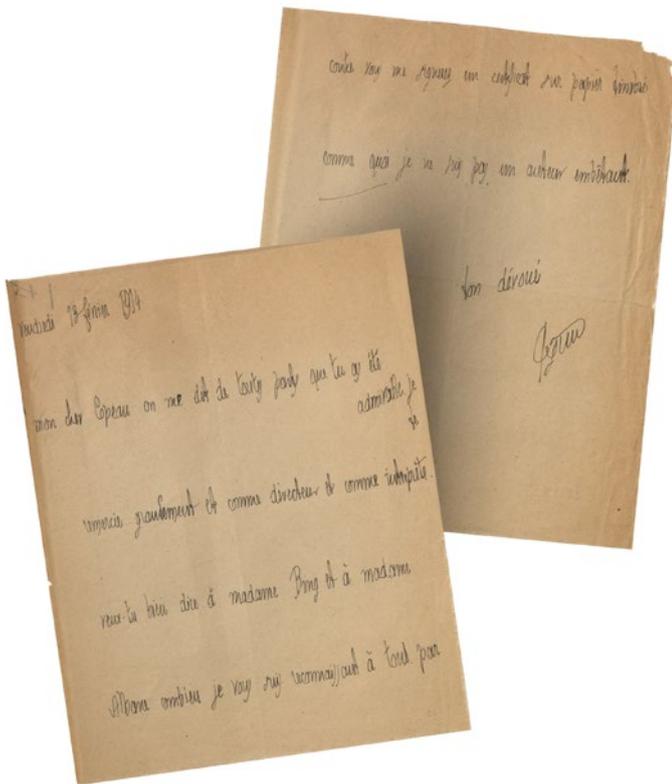


Quatre nouvelles pièces enrichissent le fonds Charles Péguy

Depuis sa création en 1964, le Centre Charles Péguy poursuit sa politique d'acquisition des manuscrits de l'écrivain. Il conserve plus de 320 manuscrits autographes de Charles Péguy (1873-1914), dons des héritiers de la famille Péguy et acquisitions par la Ville d'Orléans. Le fonds comporte également les archives biographiques, les travaux scolaires et la correspondance de l'écrivain. L'établissement est devenu le lieu incontournable pour l'étude de l'auteur et continue de recevoir régulièrement chercheurs, étudiants et éditeurs. En outre, depuis 2014, il conserve en dépôt deux manuscrits de la Bibliothèque nationale de France : *Bar-Cochebas* (1906), *Solvuntur objecta et Victor-Marie, comte Hugo* (1910). Le Centre Charles Péguy concentre ainsi plus de 90% de la production connue de l'écrivain. Les manuscrits autographes de Charles Péguy sont rarement en vente. Depuis quatre ans, le fonds s'est néanmoins enrichi de quelques entrées notables.

**En Lozère, le jeudi
21 septembre 1911**
(ci-dessus)

—
En 2020, un manuscrit autographe signé de la main de l'écrivain a été acquis auprès de la maison de vente Oger & Blanchet. Le manuscrit composé de trois feuillets in-8° reprend quelques vers emblématiques du *Porche du Mystère de la deuxième vertu*, poème rédigé en 1911 dans sa maison de Lozère (Palaiseau, Essonne). Bien qu'aucun destinataire ne soit mentionné, la mention de date et lieu laisse supposer qu'il s'agit d'une correspondance. Charles Péguy envoyait des vers à quelques proches amis avant publication.



Lettres autographes signées de Charles Péguy à Jacques Copeau, 1910-1914

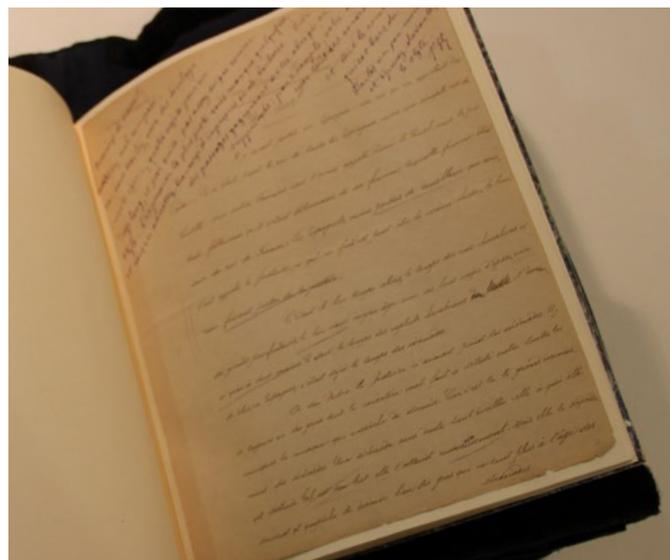
En 2022, la correspondance de l'écrivain est complétée auprès de la librairie spécialisée Les Autographes avec huit lettres de Charles Péguy à Jacques Copeau (1879-1949). Jacques Copeau fut dramaturge, membre fondateur et directeur de la *Nouvelle Revue Française* jusqu'en 1913 puis créateur du théâtre du Vieux-Colombier. Ces huit lettres datées de 1910 à 1914, de format divers et dont certaines sont rédigées sur le papier à en-tête des *Cahiers de la Quinzaine*, viennent compléter la correspondance entre les deux auteurs déjà conservée au Centre. Elles apportent un témoignage supplémentaire de la vive amitié unissant Jacques Copeau et Charles Péguy. Le dramaturge, enthousiaste après la découverte du *Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, espère publier un fragment du *Porche du Mystère de la deuxième vertu* pour la NRF. Charles Péguy se confie à lui le 6 août 1911 : « une grosse cabale marche cette année contre les cahiers et contre moi et que je suis fort loin d'avoir ville gagnée. » Il s'épanchera avec amertume l'année suivante dans la lettre du 12 mai 1912 : « je suis crevé de fatigue », « je n'ai pas un abonné de plus qu'il y a dix ans. » Il témoignera enfin de sa reconnaissance pour Copeau dans la lettre du 13 février 1914 suite à la lecture de ses œuvres au Vieux-Colombier : « On me dit de toutes parts que tu as été admirable, je te remercie grandement et comme directeur et comme interprète. Veux-tu bien dire à madame Bing et à madame Albane combien je suis reconnaissant à tous. Par contre, vous me signerez un certificat sur papier timbré comme quoi je ne suis pas un auteur embêtant. »

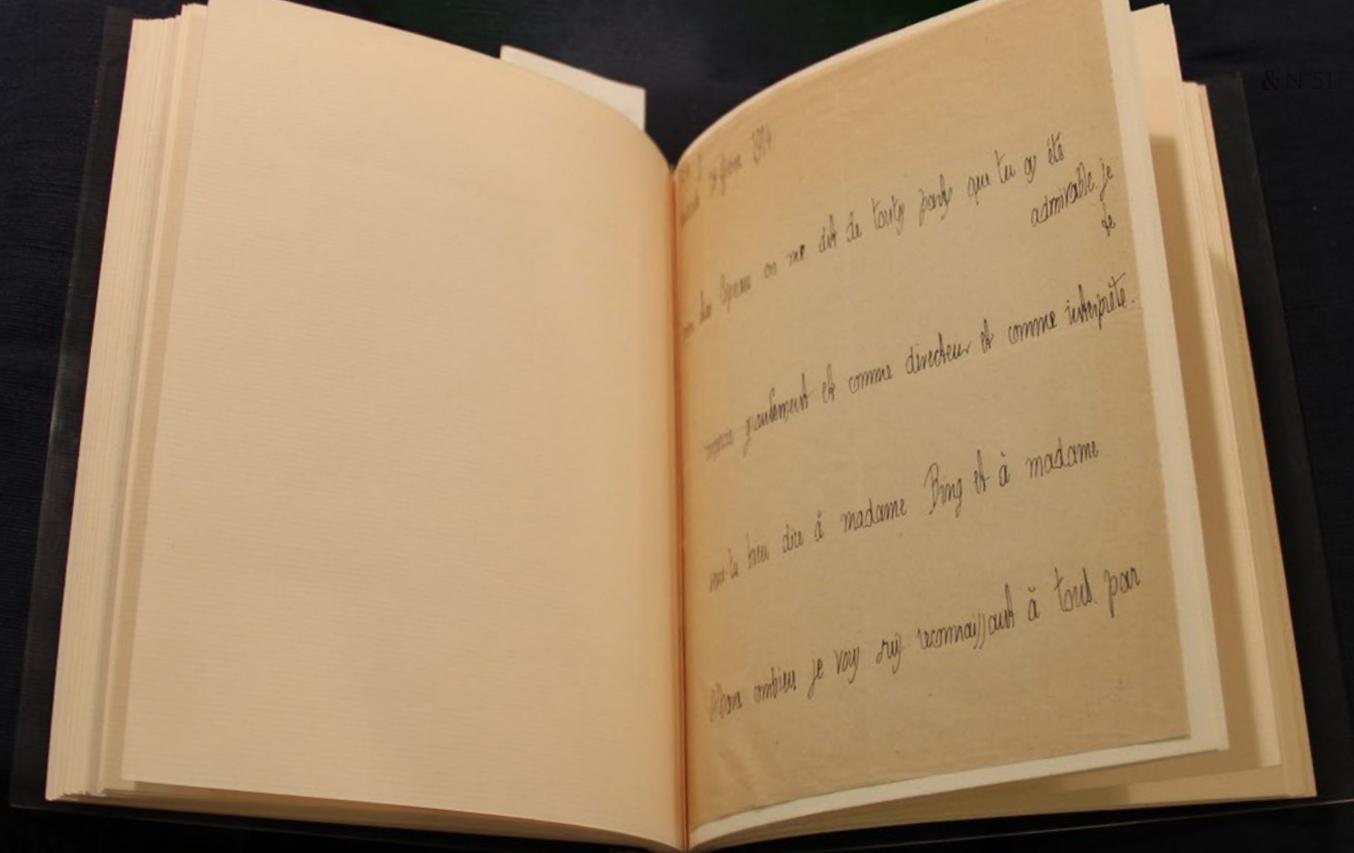
Composition française Un duel, Charles Péguy, 1888-1889

En 2023, c'est un autre pan du fonds Péguy qui est enrichi : les travaux scolaires. Le Centre Charles Péguy conserve vingt-et-une boîtes d'archives contenant les cahiers et compositions scolaires de l'écrivain depuis l'école primaire (1881) au lycée Lakanal (1892). Ce fonds a été transmis par les héritiers de la famille Péguy par dons successifs en 2014 et 2015. Témoignages historiques de l'enseignement sous la III^e République et de la formation de l'écrivain, les cahiers scolaires restent une source précieuse pour approfondir la connaissance du poète et de son temps. Le Centre Charles Péguy a acquis en 2023 le manuscrit autographe signé *Un duel* auprès de la librairie spécialisée Les Autographes. Cette composition française de Charles Péguy, alors élève en classe de seconde au lycée d'Orléans (1888-1889) avait été mise en vente une première fois le 20 novembre 1984 lors de la vente des archives Marcel Péguy à Drouot. Dans cette composition, Péguy raconte avec verve et humour l'histoire du roi de Castille don Pedro. En haut de la copie, on peut lire le commentaire sévère de son professeur de rhétorique Paul Glachant (historien et critique littéraire de V. Hugo et petit-fils de Victor Duruy).

« Beaucoup de travail ; mais assez mal composé, car vous traitez, avec des développements égaux, quatre sujets pour un. – Trop long, et, par suite, pas assez soigné comme style. L'expression la plus juste vous manque quelquefois ; et vous en admettez beaucoup d'impropres et de barbares. – Bien des passages gagneraient à être abrégés, ou même supprimés ; par exemple, votre décret avec tous ses considérants et tout le commencement, qui est hors sujet. Faites un peu moins long, et épurez davantage le style. »

Cela n'empêchera pas Péguy d'obtenir l'année suivante, en 1890, le prix de composition française du lycée d'Orléans. Cette composition a été éditée pour la première fois dans les *Œuvres en prose complètes*, tome I, éd. Gallimard, coll. « Pléiade », par Robert Burac (1987 ; appendice XCIV).





**Manuscrit autographe signé, 1903. Douze feuillets in-8°.
Réflexion sur la popularité et sur les orateurs ; longue
addition à l'article « Reprise politique parlementaire »**

Enfin, en 2024, le Centre Charles Péguy a intégré un autre manuscrit autographe signé de l'écrivain. Ce texte, acquis par préemption de l'État à l'occasion d'une vente aux enchères à Paris le 18 juin 2024 (vente ADER) est d'une brûlante actualité. Composé de douze feuillets in-8°, il constitue un ajout au manuscrit « Reprise politique parlementaire » conservé dans le fonds Péguy. Cet ajout, signalé par Robert Burac dans les *Œuvres en prose complètes*, tome I, est une réflexion sur l'art oratoire. Péguy y distingue le génie oratoire de l'artiste, du savant, du philosophe face à l'éloquence de l'homme d'Église et de l'homme politique.

Le texte définitif a été publié dans l'article « Reprise politique parlementaire » dans les *Cahiers de la Quinzaine*, 20^e cahier de la IV^e série, 16 juin 1903, intitulé *Affaire Dreyfus*. Charles Péguy, sincère admirateur de Jaurès durant ses études à l'École normale supérieure et pendant l'affaire Dreyfus, adhère au socialisme avant d'en fustiger les dérives. Sa vision du socialisme s'oppose à celle de Jaurès, en particulier à sa volonté d'unifier les différents courants socialistes. Dès 1900, il fonde sa revue les *Cahiers de la Quinzaine* en réaction au congrès socialiste de 1899 énonçant les lignes du mouvement politique. Dans le texte « Reprise politique parlementaire », Péguy est l'un des premiers à dresser le portrait de Jaurès en tribun et d'en conclure au danger que représente l'art oratoire en politique.

Par l'acquisition de ces douze feuillets, le Centre Charles Péguy dispose désormais du manuscrit de l'article dans son intégralité, source précieuse pour mieux éclairer la genèse des textes de l'écrivain.

Le fonds Charles Péguy, référencé sur le Catalogue collectif de France, est actuellement en cours de signalement et consultable sur demande au Centre Charles Péguy. *

*Oriana Gatica Demey, chargée de collections
Fonds Péguy*

🏠 **Centre Charles Péguy**

Réseau des médiathèques d'Orléans
11 rue du Tabour
45000 Orléans
Tél. : 02 38 53 20 23
centre-peguy@ville-orleans.fr
mediatheques.orleans-metropole.fr



Un nouveau projet scien pour le musée Stendhal

Par Charlotte Lejeune, cheffe du service musée Stendhal – patrimoine culturel, Ville de Grenoble



Grenoble abrite un musée municipal dédié à Stendhal, écrivain grenoblois de renommée internationale. Né en 1783, Henri Beyle, dit Stendhal, grandit et se forme à Grenoble avant de connaître une carrière européenne et une intense activité d'écriture. Il décède en 1842 en laissant une œuvre importante composée de romans (*Le Rouge et le Noir*, *La Chartreuse de Parme*), de récits autobiographiques, de traités, de chroniques et de journaux de voyages.

Inauguré sous sa forme actuelle en 2012, le musée Stendhal de Grenoble valorise différents types de patrimoines : littéraire, artistique, bâti.

Après dix années d'existence, sous l'impulsion donnée par la Ville de Grenoble et à la faveur d'une organisation repensée, le musée Stendhal se dote en 2023 d'un nouveau projet scientifique et culturel (PSC). L'objectif est double : professionnaliser le musée et l'ouvrir plus et mieux, pour qu'il puisse jouer pleinement son rôle d'interface entre les publics et les patrimoines stendhaliens conservés à Grenoble.

→

tifique et culturel de Grenoble



Repères historiques : du fonds littéraire au musée Stendhal en réseau

UN PREMIER DON FONDATEUR

Lorsque Stendhal décède des suites d'une crise d'apoplexie le 23 mars 1842, il laisse derrière lui un ensemble de manuscrits – écrits inachevés ou non publiés – qu'il lègue à son ami grenoblois Louis Crozet.

À partir de 1861, Praxède Payan, veuve de Louis Crozet, fait don des manuscrits à la bibliothèque de Grenoble, soit 67 volumes et plusieurs liasses. Les manuscrits autographes de Stendhal intègrent le fonds dauphinois de la bibliothèque municipale, fonds local qui rassemble des documents ayant un lien avec l'ancienne province du Dauphiné.

Conservés à Grenoble, les manuscrits stendhaliens ne sont étudiés qu'à partir des années 1880. Entre 1888 et 1893, le travail d'édition mené par la bibliothèque permet la publication posthume des œuvres suivantes : *Journal*, *Lamiel*, *Vie de Henry Brulard* ou encore *Souvenirs d'égotisme*. Près d'un demi-siècle après la disparition de l'écrivain, des chercheurs et écrivains majeurs redécouvrent son œuvre : c'est le début du stendhalisme et d'une reconnaissance qui confère à Stendhal sa renommée actuelle.

Stendhal, écrivain contrarié de son vivant, avait prédit cette reconnaissance posthume : « Et moi je mets un billet à une loterie dont le gros lot se réduit à ceci : être lu en 1935. » (Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, 1835-1836.)

Ci-dessus : les manuscrits de Stendhal, conservés à la bibliothèque d'étude et du patrimoine de Grenoble. Ville de Grenoble, bibliothèque municipale, 2005.

À droite : l'appartement Gagnon, musée Stendhal. © S. Frappat, Ville de Grenoble, musée Stendhal, 2012.

DES FONDS LITTÉRAIRES EXCEPTIONNELS ET UNE COLLECTION D'OBJETS

Au fil du temps, la bibliothèque de Grenoble enrichit le don fondateur par l'acquisition d'autres manuscrits, de correspondances, de journaux intimes... Le fonds Stendhal représente aujourd'hui environ 40000 pages, soit la presque totalité des manuscrits autographes connus de Stendhal. L'ensemble est complété d'un fonds d'imprimés de plus de 15000 titres : éditions originales, études stendhaliennes, biographies...

Toujours à l'initiative de conservateurs de la bibliothèque, une troisième collection voit le jour à partir de 1920. Constituée de peintures, dessins, estampes, sculptures, objets d'art, photographies ou encore cartes postales, cette collection compte aujourd'hui près de 900 objets sur Stendhal et son temps.

LES MUSÉES STENDHAL : D'UN LIEU À L'AUTRE

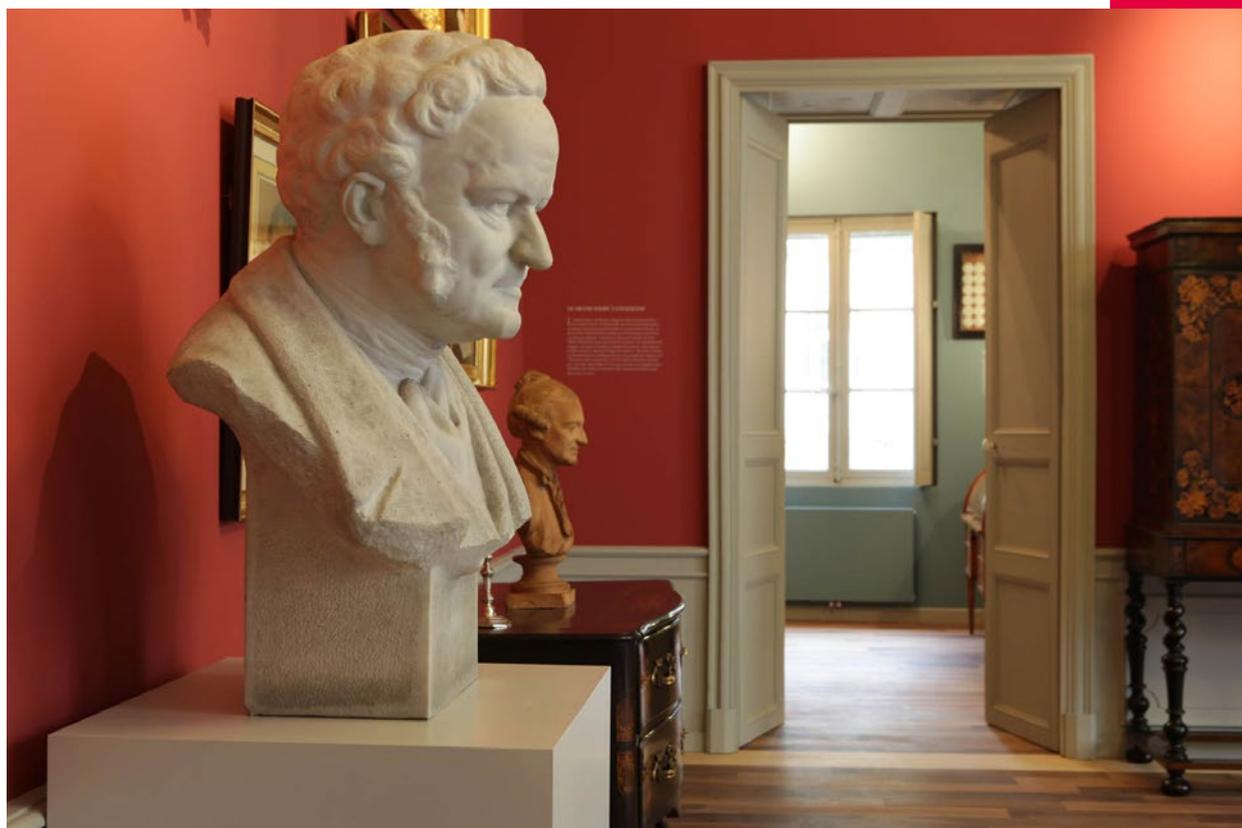
En 1934, un premier musée Stendhal est inauguré à Grenoble dans un hôtel particulier du xvii^e siècle. Il déménage en 1970 et jusqu'en 2004 dans l'hôtel de Lesdiguières, qui donne sur le Jardin de ville.

En parallèle, la municipalité fait l'acquisition en 1939 et 1966 de deux lieux stendhaliens importants dans la formation de l'écrivain : la partie sud de l'appartement natal de Stendhal, au 14 rue Jean-Jacques Rousseau (170m²), et la partie nord de l'appartement du docteur Gagnon, grand-père maternel de Stendhal, au 20 Grande rue (150m²). Les deux appartements sont situés à deux pas l'un de l'autre, dans le centre ancien de la ville. Pendant plusieurs décennies, ils sont ouverts progressivement et partiellement au public. Aux côtés de la bibliothèque, l'association Stendhal de Grenoble, créée en 1962 par l'éminent stendhalien Victor Del Litto, anime l'appartement Gagnon de 1983 à 2003 et milite pour sa réhabilitation.

Dans les années 2000, la Ville engage un projet global de création d'un musée-maison d'écrivain. Cette réflexion déclenche l'inscription au titre des monuments historiques de l'appartement natal et de l'appartement Gagnon ainsi que la réhabilitation des deux sites. Dans le même temps, la collection d'objets conservée à la bibliothèque reçoit du ministère de la Culture l'appellation « Musée de France ».

Le projet aboutit en 2012 à l'inauguration d'un nouveau musée Stendhal. Rattaché à la bibliothèque municipale, il fédère plusieurs sites en réseau : l'appartement Gagnon, pierre angulaire du projet, consacré à l'accueil du public et à la présentation des collections ; l'appartement natal de Stendhal, qui accueille l'équipe du festival du « Printemps du livre » dédié à la création littéraire contemporaine ; un itinéraire historique dans le centre ancien de Grenoble ; et enfin, les collections Stendhal de la bibliothèque d'étude et du patrimoine.

→



UNE AMBITION CONTRARIÉE

L'ambition en 2012 est donc celle d'« un projet éclaté qui met en synergie les lieux, les collections et les services existants dans un projet cohérent » (extrait du premier projet scientifique et culturel du musée Stendhal, 2010).

Mais le musée se heurte rapidement à plusieurs difficultés. L'appartement Gagnon est peu accessible (non accessible aux personnes à mobilité réduite) et peu visible dans l'espace urbain. Ses horaires d'ouverture ont été progressivement revus à la baisse et la fréquentation, malgré des débuts prometteurs dans les mois qui suivent l'inauguration, ne cesse de décliner. La promesse d'une programmation culturelle innovante et destinée au plus grand nombre n'est pas tenue. Quant à l'appartement natal, l'activité du festival du « Printemps du livre » ne permet pas d'en faire un lieu de médiation du patrimoine stendhalien. La synergie attendue entre les différents sites ne se fait pas, et le musée peine à exister dans le tissu culturel local et les réseaux professionnels.

Après dix années de fonctionnement, le constat est le suivant : si la bibliothèque fait vivre le patrimoine stendhalien par la recherche, la conservation et les acquisitions, la création du musée Stendhal n'a pas permis son partage avec le grand public. Le projet initial n'a pas fonctionné. Pour donner un nouveau souffle à l'établissement, c'est l'organisation structurelle et l'identité même du musée Stendhal qui doivent être repensées.

ENCLENCHER LA MUTATION

Pour créer les conditions du renouvellement, la municipalité modifie en 2022 le fonctionnement du musée Stendhal, en commençant par le renforcement et la structuration d'une équipe dédiée. Un service musée Stendhal-patrimoine culturel est créé. Rattaché à la direction des Affaires culturelles, ce nouveau service conserve un lien fonctionnel avec la bibliothèque municipale. En son sein, quatre professionnelles des musées sont désormais affectées à la gestion de l'établissement.

Dans un souci de cohérence géographique, patrimoniale et fonctionnelle, les bureaux du « Printemps du livre » sont relocalisés pour loger à l'appartement natal les espaces administratifs et pédagogiques du musée. La Ville de Grenoble recrée ainsi un pôle stendhalien au cœur de la cité, constitué des deux appartements historiques.

En parallèle, la nouvelle équipe du musée Stendhal s'engage dans l'écriture d'un nouveau projet scientifique et culturel (PSC). Approuvé par le conseil municipal le 13 mars 2023, le PSC 2023-2027 reçoit dans la foulée l'avis favorable du ministère de la Culture.

Ouvrir plus et mieux : un projet en 5 axes

Le PSC du musée Stendhal s'appuie sur un état des lieux exhaustif, qui a permis de dégager cinq axes prioritaires de travail pour redynamiser l'établissement.



Ci-dessus : ateliers « pour les enfants, mêmes adultes » proposés au musée Stendhal, exemple des nouvelles orientations de la programmation culturelle.

C. Lejeune, Ville de Grenoble, musée Stendhal, 2023.

À droite : espace de médiation du patrimoine littéraire et de sensibilisation aux techniques de conservation et d'étude des manuscrits.

© A. Fischer, Ville de Grenoble, musée Stendhal, 2022.

1. METTRE LES PUBLICS AU CŒUR DU PROJET

Pour ne pas réduire son audience aux seuls initiés ou pèlerins, le musée Stendhal développe aujourd'hui un projet culturel à destination de toutes et tous, en professionnalisant et en abordant autrement sa relation à ses publics.

Pour lever les freins à l'accès au musée, la municipalité met rapidement en place des actions concrètes : en 2022, l'amplitude d'ouverture annuelle est augmentée de 52% et des plages dédiées à l'accueil des groupes sont créées. En mai 2023, comme dans les autres musées municipaux, l'entrée au musée Stendhal devient gratuite.

L'amélioration de l'accueil et de la médiation devient une priorité. Une réflexion s'engage pour repenser les formes et les outils de la médiation à destination des visiteurs individuels et des groupes. Une programmation culturelle régulière et accessible à toutes et tous se construit progressivement. Constituée de formes légères, simples et conviviales, en accord avec le caractère domestique et intimiste des lieux, elle vise à faire du musée Stendhal un lieu vivant et un lieu de vie, où l'on peut venir et revenir.

Pour que la rencontre avec les publics ait lieu, le musée Stendhal développe aussi sa stratégie de communication. Une étape importante est franchie en février 2024 avec la création d'un portail web dédié au musée. À terme, la création d'une identité graphique incarnera visuellement le nouveau projet.

2. MIEUX CONNAÎTRE ET CONSERVER LA COLLECTION MUSÉE DE FRANCE

Dans les années à venir, l'équipe du musée Stendhal s'attachera principalement à informatiser et numériser la collection, construire une stratégie de conservation préventive et surtout approfondir l'étude scientifique de la collection pour mettre en place une politique d'acquisition cohérente avec l'histoire des collections et le projet de développement du musée.

3. RENOUVELER LE DISCOURS SCIENTIFIQUE

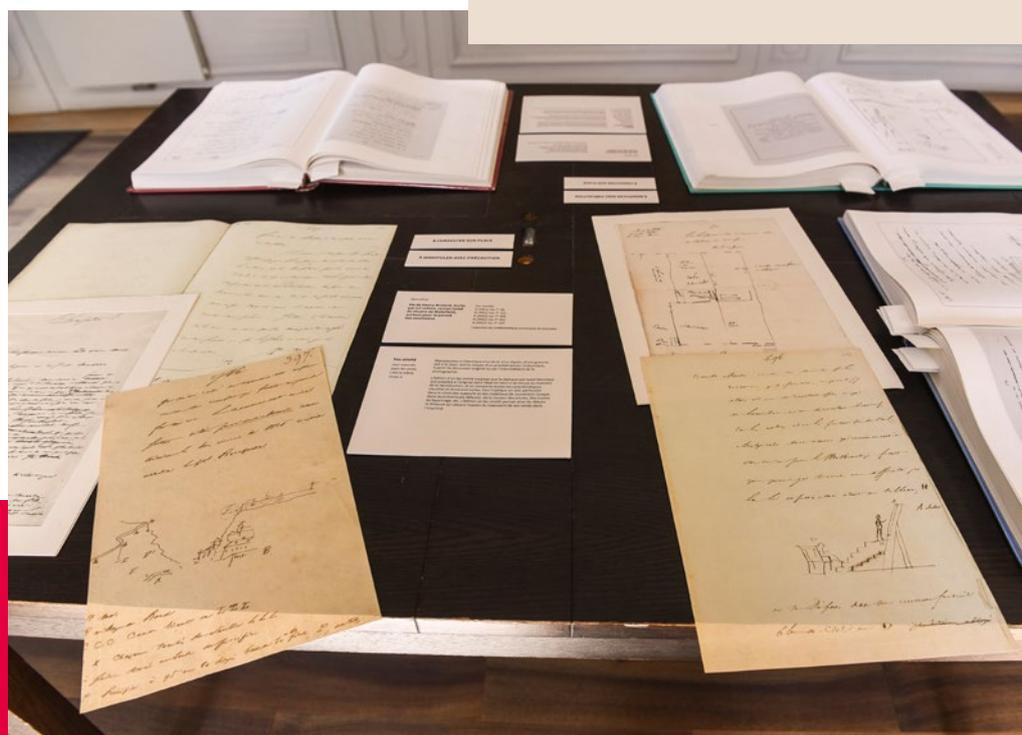
Le musée Stendhal se trouve au croisement de plusieurs typologies : le musée, la maison d'écrivain, le lieu de mémoire, le monument historique, le musée de bibliothèque... À son ouverture en 2012, c'est l'angle mémoriel qui prédomine. Bien que légitime et attendu par un public touristique et averti, ce parti pris ne suffit pas à rendre compte de la diversité des patrimoines stendhaliens conservés à Grenoble.

Sans complètement occulter la biographie, le musée Stendhal cherche désormais à dépasser l'approche mémorielle pour valoriser davantage les objets patrimoniaux conservés à Grenoble : le patrimoine littéraire et l'histoire des collections occupent dorénavant une place plus importante dans son propos.

Plus largement, le musée entend devenir une porte d'entrée à l'histoire et aux patrimoines grenoblois : les figures emblématiques du docteur Gagnon et de Stendhal, le caractère patrimonial de l'ensemble bâti qui abrite le musée, inscrit au titre des monuments historiques, et sa situation dans la ville offrent au public un poste d'observation privilégié pour comprendre l'évolution de Grenoble à travers les siècles. →

“ Mon grand-père adorait les lettres et l'instruction, et depuis quarante ans était à la tête de tout ce qui s'était fait de littéraire et libéral à Grenoble. ”

— Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, 1835-1836





4. RENOUVELER LA MUSÉOGRAPHIE : POUR UNE NOUVELLE DYNAMIQUE DE PRÉSENTATION DES COLLECTIONS

Pour matérialiser le discours scientifique renouvelé et prendre en compte tous les publics, un nouveau parcours de visite est en cours de conception. En tenant compte des contraintes du bâtiment (surface, climat) et dans le respect des normes de conservation préventive, la nouvelle muséographie devra permettre une meilleure articulation des contenus permanents et temporaires, relever le défi de « l'exposition de l'écrit » et accorder une attention particulière au confort de visite, à l'ergonomie des dispositifs et à leur accessibilité.

Un comité muséographique accompagne le musée Stendhal dans cette réflexion. Fortes de leur expertise, une dizaine de personnalités contribuent ainsi à la création, à l'appartement Gagnon, d'une muséographie adaptée au discours scientifique, aux publics, aux collections et aux murs.

5. RENDRE LES LIEUX ACCESSIBLES ET VISIBLES

Le volet le plus ambitieux du projet porte sur la mise en accessibilité de l'appartement Gagnon pour les personnes à mobilité réduite (PMR). Un projet immobilier est en cours. Par la création d'un cheminement depuis le Jardin de ville – situé en contrebas de l'appartement Gagnon – jusqu'au pied de l'immeuble, le projet permettra d'aménager un ascenseur et un escalier donnant directement sur la terrasse du musée, dont la pergola dite « treille de Stendhal » est visible depuis le jardin.

Au-delà de la mise en accessibilité, cette nouvelle entrée sera l'occasion de rompre l'isolement du musée, de repenser son interface avec l'espace public et d'exploiter pleinement sa situation exceptionnelle dans le centre-ville de Grenoble.

Rendre le site accessible, transformer des contraintes en atouts, concilier musée et maison d'écrivain, exposer l'écrit, s'adresser à tous les publics... voici quelques-uns des défis que le musée Stendhal a choisi de relever. Dans l'attente des transformations muséographiques et des travaux de mise en accessibilité du site, le travail conduit ces deux dernières années auprès des publics et des professionnels a permis de confirmer le potentiel d'un musée qui, en s'ouvrant davantage, accueille déjà des visiteurs deux fois plus nombreux. *

🏠 Musée Stendhal – appartement Gagnon

20 Grande rue
38000 Grenoble
Tél. : 04 76 86 52 08
musee.stendhal@grenoble.fr
musee-stendhal.bm-grenoble.fr

Bibliographie :

- *Musée Stendhal : projet scientifique et culturel 2023-2027*, Grenoble, 2023. URL : <https://musee-stendhal.bm-grenoble.fr/~~/museestendhal/le-projet-scientifique-et-culturel-du-musee-stendhal.aspx>
- BELLE, Elsa, SABAU, Nolwenn. *Focus. Le musée Stendhal, Grenoble. Les patrimoines stendhaliens : une construction progressive*, coll. « Ville d'art et d'histoire », Grenoble, 2024. URL : <https://www.grenoble.fr/1514-ville-d-art-et-d-histoire.htm>
- JOCTEUR MONTROZIER, Yves. *Le fonds Stendhal de la bibliothèque municipale de Grenoble*, Bulletin des bibliothèques de France, t. 42, n°2, 1997, pp. 22-27. URL : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1997-02-0022-003>
- WESTEEL, Isabelle. *Le Musée Stendhal à Grenoble : un musée « en réseau »*, La Revue de la BNU [en ligne], n°24, 2021, mis en ligne le 1^{er} novembre 2021. URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/5612>

À gauche : la « chambre d'hôte » de l'appartement Gagnon, musée Stendhal.
© A. Fischer, Ville de Grenoble, musée Stendhal, 2022.

Ci-contre : la terrasse de l'appartement Gagnon surplombée de la « treille de Stendhal », emplacement de la future entrée du musée, qui permettra son accessibilité pour toutes et tous depuis le Jardin de ville.

© M. Stahl, Ville de Grenoble, musée Stendhal, 2013.



Wilfred Owen tombait pour la France il y a 106 ans

COMMÉMORATION DU 4 NOVEMBRE À ORS :
WILFRED OWEN ET SES COMPAGNONS

Wilfred Owen, soldat et poète britannique, naît à Oswestry, dans le Shropshire, le 18 mars 1893. Son père est employé aux chemins de fer. Très vite, la famille déménage à Birkenhead, puis Shrewsbury.

À l'école, Wilfred se découvre un goût prononcé pour les langues et la littérature anglaise. Ses premiers poèmes conservés datent de 1910.

En 1911, après un échec à l'entrée de l'université, Wilfred quitte Shrewsbury pour Dunsden, près de Reading. Il y occupe la fonction d'assistant laïc de la paroisse. L'expérience le déçoit. Il quitte Dunsden en février 1913, malade et déprimé – mais sûr de sa vocation poétique.

À la mi-septembre 1913, il embarque pour Bordeaux où l'attend un poste de professeur d'anglais. Lassé par l'exploitation dont il fait l'objet à l'école, Wilfred accepte un poste de précepteur. Nous sommes début août 1914 : la guerre commence.

Wilfred demeure en France. Il y rencontre le poète Laurent Tailhade, qui l'encourage dans sa vocation. Entre-temps, la guerre qu'on prévoyait brève s'enlise. Wilfred reconsidère sa position. En septembre 1915, il traverse la Manche et, le 21 octobre, s'engage en qualité d'aspirant-officier au 28^e bataillon du London Regiment, mieux connu sous le nom des Artists' Rifles.

Le 6 janvier 1917, promu sous-lieutenant, Wilfred rejoint sur la Somme le 2^e bataillon du Manchester Regiment. Presque aussitôt, il va connaître l'horreur de la guerre de tranchées, aggravée par le froid d'un hiver rigoureux. Ses premières expériences lui inspireront, plus tard, quelques-uns de ses poèmes les plus fameux. Le 15 mars, à Quesnoy-en-Santerre, Wilfred reçoit une première blessure. Le 14 avril, il est soufflé par un obus. Déjà ébranlés, ses nerfs craquent. Wilfred est évacué en Écosse, à l'hôpital de Craiglockhart. Il y rencontre le poète Siegfried Sassoon, qui le conseille sur la forme de ses vers et le choix des titres. Surtout, Sassoon décide Owen à utiliser dans ses écrits son expérience personnelle de la guerre. S'ensuit une période d'intense créativité. Rétabli, Wilfred rejoint les Manchesters à Corbie, le 13 septembre 1918. Le 1^{er} octobre, à Joncourt, il gagne la Military Cross « pour bravoure manifeste et dévotion au devoir ». Le 4 novembre, à 5h45 du matin, les Manchesters participent, à Ors, au franchissement du canal de la Sambre à l'Oise. Wilfred Owen y est tué à la tête de son peloton.

Owen est considéré comme un « témoin » de la guerre avec ses textes poétiques et sa correspondance qui en soulignent la barbare absurdité.

Cette année encore, le lundi 4 novembre 2024 à 18 heures a lieu une cérémonie au cimetière d'Ors, suivie d'un concert donné en l'église d'Ors. *

Xavier Hanotte, traducteur de Wilfred Owen

🏠 **Association Wilfred Owen**
Maison Forestière – RD 959
59360 Ors
Tél. : 03 27 77 62 10
contact@wilfredowen.fr
wilfredowen.fr



Cérémonie au cimetière d'Ors – Adam Thorpe et Jacky Duminy
© Association Wilfred Owen

De l'Hôtel Euverte-Hatte au Centre Charles Péguy, cinq siècles d'histoire !

En 2023, nous commémorions la naissance de l'écrivain Charles Péguy (1873-1914) avec une riche programmation à Orléans, au Centre Charles Péguy : exposition centrée sur le manuscrit *Pierre, commencement d'une vie bourgeoise*, création d'un parcours littéraire dans la ville, accueil du séminaire de l'Amitié Charles Péguy, lancement du prix de la Reliure sur un manuscrit de l'écrivain, lectures et rencontres.

L'année 2024 est tout aussi festive puisqu'elle marque les 500 ans de l'Hôtel Euverte-Hatte, fondé en 1524, qui abrite le Centre Charles Péguy depuis 1964. Cette demeure Renaissance, classée au titre des monuments historiques, est l'objet d'une double célébration cette année.

Le bâtiment, acquis et réaménagé vers 1524 par un riche marchand orléanais, fut au ^{xix}^e siècle le Musée Jeanne d'Arc avant d'être détruit par les bombardements de la seconde Guerre mondiale. Reconstitué par les compagnons tailleurs de pierre, il deviendra le Centre Charles Péguy en 1964 sous l'impulsion du fondateur de l'Amitié Charles Péguy, Auguste Martin, et du maire d'Orléans, Roger Secrétain. Cet établissement a été pensé dès 1964 comme un lieu hybride à la fois musée, centre de documentation et lieu de conservation des archives de l'écrivain Charles Péguy.

Une exposition retracera l'histoire des lieux à travers un ensemble de documents d'archives, plans et dessins issus des collections patrimoniales de la médiathèque d'Orléans, du Centre Charles Péguy et des archives municipales et départementales : « De l'Hôtel Euverte-Hatte au Centre Charles Péguy, cinq siècles d'histoire » du 16 novembre 2024 au 22 février 2025.

En partenariat avec le service Ville d'Art et d'histoire et le service archéologie de la Ville d'Orléans, des visites exceptionnelles des anciennes caves seront proposées au public, témoignant des différents usages au fil des siècles. Pour les plus jeunes, des ateliers modelage et vitrail viendront compléter les visites. Enfin, les patrimoines gastronomiques et littéraires seront mis à l'honneur à travers des animations et la présentation de documents patrimoniaux à l'occasion de la *Nuit de la lecture* dédiée aux « patrimoines ». Une conférence sur le patrimoine bâti menée par Clément Alix, archéologue de la Ville d'Orléans, se tiendra également à la médiathèque Gambetta. *

Oriana Gatica Demey, chargée de collections Fonds Péguy

🏠 **Centre Charles Péguy**
Réseau des médiathèques d'Orléans
11 rue du Tabour
45000 Orléans
Tél. : 02 38 53 20 23
centre-peguy@ville-orleans.fr
mediatheques.orleans-metropole.fr



Cour intérieure du Centre Charles Péguy
© Centre Charles Péguy

L'épopée de la Libération : Charles de Gaulle et les 80 ans des débarquements

En marge de l'action du chef de la France Libre qui, de l'appel du 18 juin 1940 à la Victoire du 8 mai 1945, permit à la France de retrouver son honneur, son rang et son indépendance, venez découvrir l'histoire de Colombey-les-Deux-Églises et de La Boisserie pendant la guerre : le départ de Madame de Gaulle en mai 1940, la Boisserie pillée, occupée, incendiée, le miracle de Notre-Dame-des-Otages, le passage de Philippe de Gaulle avec la 2^e DB en septembre 1944, avant, qu'enfin, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, retrouve son cher village le 21 octobre 1944 et ordonne les travaux de restauration qui lui permettront de se réinstaller définitivement en mai 1946.

Grâce au soutien de la maison de Champagne Drappier, choisie par le général de Gaulle pour ses réceptions privées à la Boisserie, du Crédit Mutuel, de la Fédération nationale André Maginot et de la société Prêt à Partir, la Fondation Charles de Gaulle a pu installer sur l'ancien terrain de tennis de la propriété cette exposition labellisée par la mission du 80^e anniversaire des débarquements, de la Libération de la France et de la Victoire.

Profitez du jardin de la Boisserie, demeure familiale du général de Gaulle, en visitant l'exposition « De Gaulle, 1940-1945. L'épopée de la Libération » jusqu'en août 2025.

La Fondation Charles de Gaulle remercie la famille de Gaulle, propriétaire de la Boisserie, de sa bienveillante attention.

Catherine Trouiller, directrice des publications et des expositions

🏠 La Boisserie

1 rue du Général de Gaulle
52330 Colombey-les-Deux-Églises
Tél. : 01 44 18 66 96
trouiller@charles-de-gaulle.org
www.charles-de-gaulle.org



La Boisserie / Panneaux de l'exposition
© Fondation Charles de Gaulle

100 ans du *Manifeste du surréalisme* d'André Breton

À l'occasion des 100 ans du *Manifeste du surréalisme*, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet est fière de participer à diverses expositions en France et en Europe au travers de différents prêts de ses collections. Les collections de la BLJD seront présentes dans cinq expositions à Paris, en France mais également à Madrid en passant par Lausanne.

La première à avoir déjà ouvert ses portes au public est l'exposition « Le Grand jeu. Quand les Surréalistes réinventent les règles » au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Cette exposition tisse un réseau d'échos et d'associations avec l'histoire institutionnelle du MCBA et ses collections. En effet, en 1987, la première directrice du musée avait réalisé l'exposition « LA FEMME et le SURREALISME ». Le musée de la Chalosse à Monfort-en-Chalosse, quant à lui, organise une exposition consacrée à Lise Deharme pour laquelle la BLJD prête le portrait de Robert Desnos par Félix Labisse. À travers la figure de Lise Deharme, c'est tout le mouvement surréaliste qui est à découvrir grâce à cette exposition.

Deux expositions consacrées au surréalisme sont présentées à Paris. L'une à la galerie Gallimard et l'autre au Centre Pompidou. Au total, ce sont dix-huit documents et œuvres issus des collections de la BLJD qui seront exposés au sein de la galerie Gallimard et neuf à Beaubourg. L'exposition du Centre Pompidou s'attachera à témoigner de la longévité exceptionnelle du mouvement surréaliste en présentant des œuvres de 1924 à 1966. Cette exposition pluridisciplinaire permettra de montrer l'intérêt des surréalistes pour la poésie, la littérature ainsi que pour le cinéma et la photographie. La galerie Gallimard, quant à elle, centrera son propos sur les relations entretenues par la NRF et le mouvement dans les premières années de sa constitution. Au centre de ces deux expositions trônera le *Manifeste du surréalisme*, dont l'édition originale conservée par la BLJD sera à voir à la galerie Gallimard.

Enfin, en 2025, c'est à Madrid que les surréalistes et les collections de la bibliothèque seront mis à l'honneur. Partant comme les autres du projet de commémoration du centenaire du *Manifeste du surréalisme*, l'exposition de la fondation MAPFRE intégrera aussi des artistes et des photographes locaux « surréalisants » et oubliés ou qui ne sont pas aussi connus hors d'Espagne. Ce projet porte donc, entre autres, sur la fortune critique du *Manifeste*, les répercussions en Espagne du surréalisme et le rôle réellement joué par les femmes au sein du groupe. À cette occasion la BLJD enverra à Madrid les poèmes de jeunesse de Paul Éluard rassemblés par Gala ainsi qu'une photographie de Robert Desnos, Paul Éluard, Gala, André Breton et Max Ernst.

Ce sont donc 33 œuvres des collections de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet qui sont ou seront à voir, entre 2024 et 2025, dans ces cinq expositions pour commémorer les 100 ans du *Manifeste du surréalisme*.

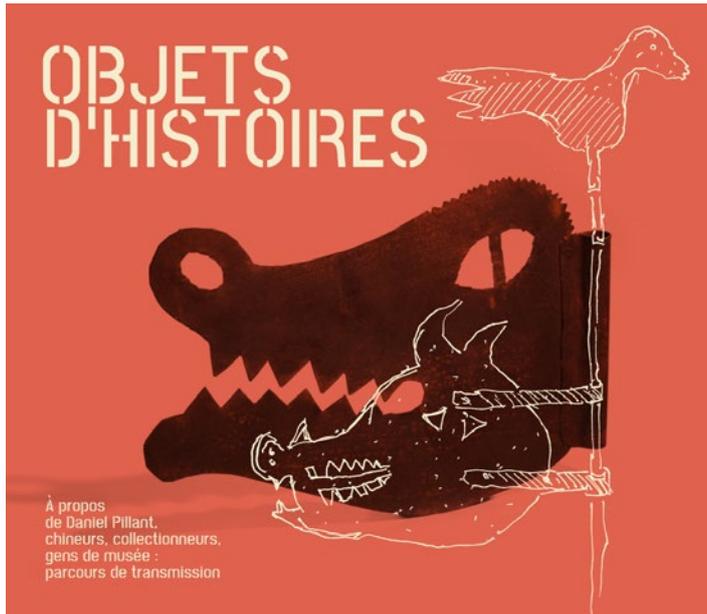
Yoan Reboul, assistant d'administration et de valorisation

🏠 Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

8 place du Panthéon
75005 Paris
Tél. : 01 53 10 17 87
julien.donadille@bljd.sorbonne.fr
bljd.sorbonne.fr



Le Groupe Surréaliste, s.d.
© Chancellerie des Universités de Paris - Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Droits réservés.



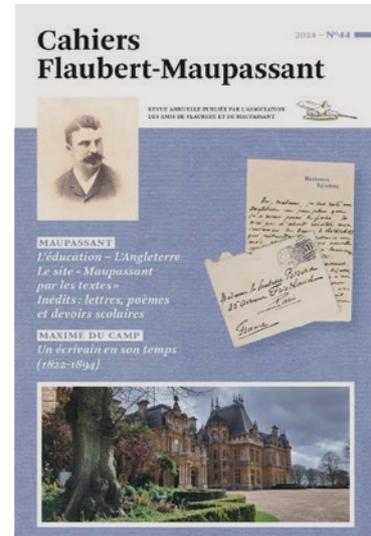
Objets d'histoires

À propos de Daniel Pillant, chineurs, collectionneurs, gens de musée, parcours de transmission

Ce livre retrace des histoires de personnes. Des objets en sont le prétexte. Bâti à partir des savoir-faire d'un seul – Daniel Pillant (1935-2019), artiste, collectionneur, scénographe, pédagogue et ornementaliste auquel rendre hommage – l'ouvrage révèle plusieurs écosystèmes. L'univers des antiquaires-brocanteurs, farouchement indépendants mais solidaires et leur relation, pas seulement marchande, aux objets. La posture des collectionneurs : au-delà de la typologie de telle ou telle série, qu'est-ce que collectionner veut dire ? Le questionnement des acteurs de musées sur leur responsabilité de passeurs ? Nous, humains, assignons une polysémie incroyable aux objets, d'usages à usagés, bientôt obsolètes ou revisités, toujours porteurs de représentations : ici viatiques d'un apprentissage de la main comme de la pensée, fantômes de métiers disparus, métaphores des vitrines oniriques de la maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière à Troyes, proies passionnelles de collectionneurs, figures reconnues du patrimoine... Des acteurs d'hier et d'aujourd'hui témoignent de leurs pratiques, de leurs engagements, de leurs partis pris. Des entretiens originaux, une recherche inédite sur le fonds Pillant, une très riche iconographie composent un ouvrage généreux où fureter aisément, dans une écriture travaillée pour être accessible et une mise en page ouverte à une lecture vagabonde.

Couverture de Nicolas Hubert, assisté d'Aïcha Sangaré.

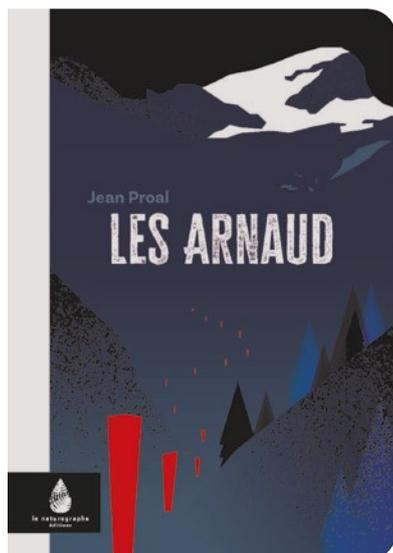
- Sylvie-Elisabeth Grange, Stéphane Bedhome (dir.), *Objets d'histoires. À propos de Daniel Pillant, chineurs, collectionneurs, gens de musée : parcours de transmission*, éd. du Musée de Vassogne, Vassogne, 2024, 272 pages, 30 €. Parution : juin 2024.
- Dans la même série *Album* : Sylvie-Elisabeth Grange (dir.) *Vivre au provisoire, points de repères suite à la Grande Guerre, Échos contemporains*, éd. du Musée de Vassogne, Vassogne, 2022, 236 pages.



Cahiers Flaubert Maupassant, n°44, 2024

Le 44^e numéro des *Cahiers Flaubert Maupassant*, qui paraît pour l'assemblée générale de l'Association en septembre 2024, est essentiellement consacré à Maupassant, avec trois dossiers, sur la question de l'éducation, sur le site « Maupassant par les textes » de Thierry Selva et sur la présence de l'auteur en Angleterre. Un autre dossier concerne Maxime Du Camp, dont on a commémoré le bicentenaire de la naissance en 2022. Ce numéro de 350 pages présente en outre des inédits de Maupassant : quatre poèmes, une lettre adressée à une Anglaise et des lettres de sa mère, alors qu'il était collégien.

- Commande sur le site des Amis de Flaubert et de Maupassant : amis-flaubert-maupassant.fr



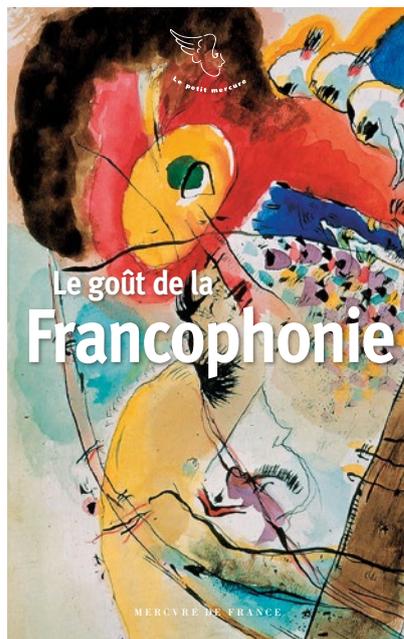
Les Arnaud

Exceptionnellement, l'Association des Amis de Jean Proal ne publie pas de nouveau numéro de sa revue et concentre ses efforts sur une réédition augmentée des *Arnaud*. Ce roman dit beaucoup. Il dit la relation charnelle, viscérale, exclusive, que l'homme voue à sa terre. Il dit le courage qui, autant que l'espoir, est chevillé au cœur et au corps. Il rend palpable cette solitude tenace qui ne se partage pas, quand bien même on le voudrait. D'une écriture tout en pudeur et pourtant de bout en bout poignante – comme ses personnages – ce récit, au rythme de la ronde des saisons et au cœur de la vie en montagne, tisse une double et rude bataille, contre l'artificialité du progrès et pour l'accession à une certaine sérénité dans « ce règne insolent de la neige et du froid ». Ce fut une véritable aventure que celle de la parution de ce roman, paru en 1941 – le plus célèbre des ouvrages de Jean Proal, qui a frôlé le Goncourt. Et peut-être, il en émane encore quelque chose à sa lecture...

En complément, vous pouvez acquérir la revue *Les Arnaud*, le livre *d'un doux sauvage* en vous adressant à l'Association des Amis de Jean Proal. (cf. sites jeanproal.org et naturographe-editions.fr)

Information quant à l'œuvre de Jean Proal : il a été signé en 2024 avec la médiathèque de Digne-les-Bains une donation faite par Anne-Marie Vidal d'un très riche fonds (dont les livres d'artiste avec Hans Hartung et Anna-Eva Bergman) et avec quelques archives de l'AAJP. Il sera accessible aux chercheurs ou étudiants.

→ Jean Proal, *Les Arnaud*, postface « Les Arnaud ou la vie escarpée » de Fanny Déchanet-Platz, éd. Le Naturographe, juillet 2024, 192 pages, 22 €.

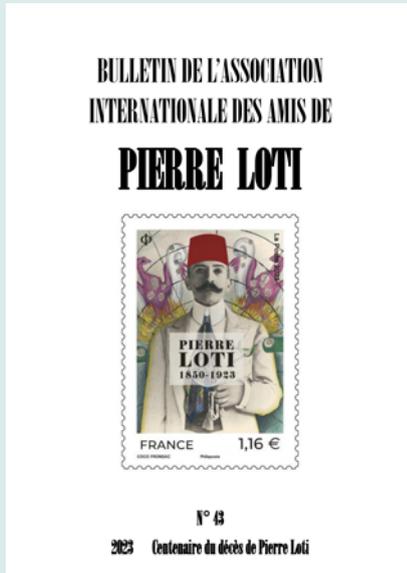


Le goût de la Francophonie

La Francophonie est à la fois une réalité et un projet politique. Depuis 1880 et la création du « concept » par Onésime Reclus (1837-1916), elle n'a jamais été autant d'actualité. Ici, nous entendrons les voix phares qui dessinent un monde linguistique sans frontière. Précurseurs ou contemporains, qu'ils soient de France, Québec, Haïti, Vietnam, Belgique, Suisse, Pologne, Uruguay, Maurice, Madagascar, Mali, Sénégal, Irlande, Roumanie, Martinique, Guadeloupe, Liban, Côte-d'Ivoire, Espagne, Algérie, Maroc ou Polynésie, tous ces écrivains ont délibérément choisi de s'exprimer en français par goût ou amour de cette langue, et font résonner la langue française une et multiple pour composer les plus belles pages de la littérature.

Textes choisis et présentés par Emmanuel Maury. Préface de Tahar Ben Jelloun. Couverture Vassily Kandinsky, *Oiseaux exotiques*, 1915, huile sur toile, galerie Tretyakov, Moscou. Photo © HERITAGE IMAGES/AURIMAGES (détail).

→ Emmanuel Maury, *Le goût de la Francophonie*, Mercure de France, Paris, septembre 2024, 9,50 €.



Bulletin de l'Association internationale des Amis de Pierre Loti

n°43, octobre 2024

L'Association internationale des Amis de Pierre Loti (AIAPL) vous propose son bulletin n°43 qui assure une fonction mémorielle pour le centenaire du décès de l'écrivain en 1923. En cela, ce bulletin constitue un numéro spécial, en proposant des analyses de la presse de l'époque évoquant la mort de Loti, mais aussi des choix de Loti pour ce grand moment, les discours prononcés lors de l'hommage organisé par l'AIAPL à l'Institut de France le 10 mai 2023 (dont celui de Madame Carrère d'Encausse), ainsi que des textes de différentes personnalités, témoignant de leurs liens à Loti. De nombreuses manifestations ayant commémoré ce souvenir en France et à l'étranger sont évoquées et illustrées. La parole est aussi donnée à plusieurs adhérents ainsi qu'à la créatrice du Prix Pierre Loti à Hendaye, Catherine Domain, et au lauréat 2023, Olivier Weber. Une bibliographie des ouvrages parus à l'occasion de ce centenaire complète ce panorama.

→ Ce bulletin paraît début octobre et peut être acheté auprès de l'AIAPL (11 rue Jules Vallès 75011 Paris) pour 15 €, hors frais d'envoi.

Ces ouvrages sont, pour la plupart, consultables à la bibliothèque des maisons d'écrivain et amis d'auteur à Bourges.

Contact : maisonsecrivain@yahoo.com



FÉDÉRATION
NATIONALE
DES MAISONS
D'ÉCRIVAIN &
DES PATRIMOINES
LITTÉRAIRES

Siège social et secrétariat :
Bibliothèque municipale
Place des Quatre-Piliers
B.P. 18
18001 BOURGES cedex
Tél. : 02.48.24.29.16
maisonsecrivain@yahoo.com
litterature-lieux.com

Directrice de la publication :
Bénédicte Duthion

Rédacteur en chef :
Laurent Doucet

Rédaction :
Thomas Ducongé

Ont collaboré à ce numéro :
Alexandre Cousin
Thomas Ducongé
Bénédicte Duthion
Oriana Gatica Demey
Marie-Ange Gerbal
Sylvie-Elisabeth Grange
Xavier Hanotte
Claire Jeantet
Yvan Leclerc
Charlotte Lejeune
Angéline Leroux Contassot
Thomas Le Roux
Emmanuel Maury
Yoan Reboul
Catherine Trouiller
Anne-Marie Vidal

Conception graphique :
Thibaut Chignaguet

Impression :
Concordances
Bourges
ISSN (imprimé)
2681-661X
ISSN (électronique)
2681-8957